N 36 - mensuel - 4 F

cancans
DE PARIS

INTERDIT
A LA VENTE
AUX MOINS
DE 18 ANS

La scène se passe à l'hôtel Diagonale, à Barcelone. Il est six heures quand l'établissement est envahi par les forces policières.

— Montrez-moi donc votre registre ?

— Voici

— Les fiches du jour ?

— Voici

— Très bien

Les représentants de l'ordre font irruption dans les étages, frappant aux portes.

— Monsieur, vos papiers ?

— Voici

— Les papiers de la dame qui occupe cette chambre avec vous ?

— Ah ! je vous en prie, messieurs...

— N'insistez pas. Les papiers de cette personne et plus vite que cela !

La dame présente, d'assez mauvaise grâce — on le conçoit — sa carte d'identité. Un policier la recopie sur un carnet.

— C'est bien.

La porte est refermée, mais sur le palier un homme en uniforme demeure en gardien. Trente minutes plus tard, l'officier de police revient, accompagné d'un quidam, frappe à la porte qui s'ouvre.

Et l'on entre.

— Monsieur, voici votre femme... que nous avons, ici, surprise en galante compagnie...

Et c'est ainsi que plusieurs habitants de Barcelone eurent, le même jour, dans le même hôtel, la révélation de leur infortune conjugale... Etranges mœurs, étrange époque, c'est le moins que l'on puisse dire.

★

Sur le pont du bateau qui les rapatrie, Sam et Joé, soldats noirs américains démobilisés du Viet-Nam, font des projets d'avenir, d'un avenir tout proche.

— Moi, dit Joe, je fêterai mon retour à ma façon. Dès le lendemain de notre arrivée à New York, je mettrai un beau costume blanc, des gants blancs, je mettrai une belle fleur blanche à ma boutonnière et je me promènerai dans Broadway au bras d'une girl blanche.

— Et moi, dit Sam avec un bon sourire, moi, le lendemain de ce jour-là, je mettrai un costume noir, des souliers noirs, un chapeau noir, une cravate noire, des gants noirs... et j'irai à ton enterrement !

★

Le psychanaliste à sa cliente :

— Madame, à quoi vous fait penser cette clé ?

— A l'amour.

— Pourquoi ?

— Mais, j'y pense toujours !

Deux psychanalistes réputés se rencontrent, au cours d'une soirée, chez des amis communs et, pendant quelques instants, parlent métier... L'un d'eux est âgé d'une quarantaine d'années ; l'autre dépasse la soixantaine. Mais, chose remarquable, c'est l'aîné des deux qui paraît le plus frais, le moins fatigué par une journée de travail.

— Je ne comprends pas, s'étonne le plus jeune, comment vous pouvez passer tout un jour à questionner vos clients, à les écouter surtout, et n'accuser aucune fatigue après ce travail absorbant !...

Alors le deuxième psychanaliste, simplement :

— Qui écoute ?

★

Un fermier australien a recueilli un pigeon voyageur épuisé qui portait ce curieux message, émanant d'un habitant de Sydney : « Je voudrais correspondre avec miss, catégorie d'institutrice ou directrice d'école de préférence, qui ait des dispositions très marquées pour infliger les punitions corporelles. Lymphatiques s'abstenir. »

On peut s'étonner qu'un tel message ait été confié à un pigeon voyageur. Un martinet serait plus indiqué.

La belle Anglaise
ou tout est dans la façon d'accueillir !

UN PETIT JEUNE HOMME TOUT NEUF !

*

MONTMARTRE ! Les cabarets ! Les lieux de plaisir ! Les mots avaient sur Antoine un pouvoir de fascination sans limite. Il avait vingt ans, il arrivait de sa Touraine natale. Une boîte de la rue Pigalle annonçait : « la troublante Cora Madou ! » A la seule lecture de l'annonce, une sorte de chaleur étrange s'insinuait dans les veines d'Antoine et dans l'air de Paris, plus nouveau à toute chose qu'un chevreuil de ses forêts de Touraine lâché en plein Grands Boulevards, il subodorait de rares délices !

Ce fut dans une petite boîte, « Chez Ugène » qu'Antoine rencontra Praline. Avec ses dix-neuf ans, ses cheveux flous et ses yeux d'enfants, elle était charmante. Elle tenait des propos cyniques en riant comme une communiante. Son père était boucher à Puteaux. Elle nourrissait pour son père une admiration sans limite. Aussi disait-elle de lui des choses extrêmement flatteuses :

— Mon père à moi, c'est un homme ! Il trompe maman, mon père, il a des maîtresses !

Elle tirait non moins d'orgueil d'avoir été indicatrice pour une bande qui se livrait à la traite des blanches :

— Moi, ce que je faisais c'était simple. J'allais dans les dancings. Je repérais une bonniche autant que possible pas trop moche, mais surtout fraîchement débarquée, pas à la coule de rien. Je l'indiquais à mes gars. C'était tout. Eux, ils la faisaient danser, ils lui disaient : « une belle fille comme vous, faut faire du cinéma. Tenez, on a un copain qui est metteur en scène, il cherche une vedette dans votre genre... » Ils lui filaient rancard pour la présenter au copain. Le copain l'emmenait en voiture pour faire un tour au studio. Seulement ce studio-là c'était Buenos-Ayres. Moi je touchais mes dix mille balles.

Antoine, totalement déroute, demandait :

— Vous n'avez pas continue ?
— Non.
— Je comprends...
— Qu'est-ce que tu comprends ?
— Je comprends que c'est un argent qu'il vous était pénible de toucher.

— Penses-tu ! J'avais la trouille.

(*Suite*) ▶

Dans l'art du déshabillage
il n'y a que le premier geste qui compte...

UN PETIT JEUNE HOMME TOUT NEUF !

(suite)

Ce fut accompagné de Praline qu'Antoine s'arrêta ce jour-là pour déjeuner sous les acacias place du Tertre. De façon discrète il détaillait ses cheveux, ses bras nus, ses petits seins provocants. Parce qu'elle était gentille il se sentait heureux. Depuis leur première rencontre du seul fait de penser à elle, sa poitrine se gonflait et des larmes lui montaient aux yeux. C'était des larmes nouvelles qui ne ressemblaient en rien à celles qu'il avait connues jusque là. C'était son désir qui parlait.

Au moment de s'asseoir, le garçon très à la page demanda à Antoine d'un mouvement du menton — complicité d'homme à homme — « en face ou à côté ? » Antoine avait répondu « à côté ». Assis contre Praline, tout contre elle sur une étroite banquette, il percevait sa chaleur et cette chaleur passait en lui et lui courait sous la peau. Son émoi était tel que cet émoi à lui seul était déjà un plaisir.

Malgré le beau soleil deux tournées d'apéritif, une chère ma foi très possible arrosée de Gevray-Chambertain, car Antoine faisait bien les choses, Praline paraissait soucieuse. Il crut pouvoir demander :

— Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ?

Elle feignit de vouloir éluder :

— Bah...

— Dites tout de même.

— Un petit ennui, ça arrive.

— De quoi s'agit-il ?

— Non, non, va ne t'en fais pas...

— Dites-le moi. Si je puis vous aider...

Antoine n'eut pas besoin de lui tendre deux fois la perche :

— J'ai signé un billet. Il faut que je le paie ces jours-ci.

— Un billet de combien ?

Un instant, Praline sonda Antoine du regard en se demandant jusqu'à quelle somme elle pourrait aller sans risquer de le décourager. Lui crut qu'elle était gênée d'entrer dans les précisions. Il insista :

— De combien ?

— Vingt mille.

Antoine, trop heureux de sauter sur cette occasion inespérée de créer un rapprochement entre eux supplia :

— Permettez-moi de vous les offrir... Je ne les ai pas tout à fait sur moi, quand voulez-vous que je vous les remette ?

Ce n'est rien que le regard espiègle d'une belle dont le sein s'évade avec arrogance.

Antoine fixait Praline, anxieux. Aussi candide qu'au temps où sa mère l'avait voué au bleu et au blanc, il ne craignait qu'une chose, c'était que Praline ne refuse son aide. C'était toujours si gênant, ces histoires d'argent !

De son côté, Praline qui savait vivre, ne pensait pas une seconde qu'un homme pouvait ouvrir son portefeuille sans contrepartie. Elle fixa Antoine dans les yeux :

— Viens me les apporter chez moi demain matin vers onze heures.

Au premier coup d'onze heures le lendemain, Antoine, le cœur battant, frappait à la porte de Praline. Elle habitait rue d'Amsterdam dans un hôtel meublé. Antoine, un peu étonné, constata tout de suite en mettant le pied dans la chambre, que Praline venait de se lever pour lui ouvrir la porte. Le lit ouvert, les draps froissés encore chauds. Avait-elle oublié le rendez-vous fixé ? Il se sentit indiscret de pénétrer brusquement dans cette intimité du matin. Pour un peu il eut fait demi-tour en proposant de repasser. Il pensa que couchée très tard et réveillée en sursaut, Praline n'avait pas eu le temps de faire son lit ni de mettre sa chambre en ordre. Ainsi prise au dépourvu, sans doute n'avait-elle pas osé non plus le faire attendre pour prendre le temps de s'habiller décemment. Elle venait d'enfiler un kimono noir à larges fleurs multicolores à peine maintenu par une ceinture et dans lequel il était aisé de constater qu'elle était toute nue. Un parfum se dégageait d'elle qui était celui de son corps. Antoine en fut étourdi. Il se sentait la chair soulevée comme jamais de sa vie. Ah ! la prendre à grands bras et la jeter sur le lit défait. Mais Antoine restait immobile.

Praline debout devant lui souriait. Pour tout autre, moins naïf, ce sourire, ce lit, ce déshabillé, tout aurait été une invite, aurait signifié en clair :

— Alors, qu'est-ce que tu attends ?

Antoine, lui, retrouvait ses esprits, se rappela tout à coup la raison, la seule raison pour laquelle dans sa naïveté, il se considérait admis chez cette femme. La plus élémentaire convenance lui dictait de fermer les yeux sur tout ce déballage de réveil, ce déshabillé de surprise. Abuser de la situation, risquer un geste inconvenant quand il lui rendait un service et surtout un service d'argent, pouah ! quel manque de goût ! Jamais ce ne serait son fait à lui.

Cette sorte de rappel à l'ordre fit tomber sa flamme d'un seul coup. Il s'assit pour la forme sur la première chaise venue, puis, en homme bien élevé, comme s'il eut été en visite, se releva au bout de quelques minutes. Il déposa discrètement les vingt mille francs sur un coin de la commode et repartit comme il était venu.

Sitôt Antoine dehors, Praline se dit en regardant la porte :

— Ça alors !... Ma parole, mais c'est un cinglé !

Jean Valliers.

Une culotte de dentelle, quel rempart... fut-il comparé aux murs de Carcassonne !

Jean Amiel

deshabillage agaceries...

*

la petite reine

ROLAND BOURIGEAUD

par Lo Duca

Qu'on nous pardonne la paraphrase de Baudelaire : le coupable en est le peintre que nous découvrons aujourd'hui. C'est lui qui a mis le feu aux poudres et qui a savonné la pente, avec une autre paraphrase : « Le dessin est la volonté d'une forme », de Max Jacob, est devenu une engageante formule : « La composition est la volonté d'un ordre ». Au fond, quelle meilleure épigraphe pouvions-nous trouver à l'œuvre de Roland Bourigeaud que cette pensée qui déjà la juge ?

Encore une fois, nous nous trouvons en face d'un peintre qui n'entre dans aucune classification intellectuelle. Il n'est pas traditionnel, parce que ses compositions naissent en lui ; il n'est pas réaliste, parce que la réalité n'a pour lui aucune consistance (ou alors, il est « réaliste » dans son efficacité à reproduire des cosmogonies intérieures) ; il n'est pas surréaliste, parce que sa division échappe totalement au symbolisme onirique constitué ; il n'est ni « pop » ni « op », n'ayant pas pignon sur rue en tant qu'épicier ou tenancier de « bricus a bracum ».

Un seul point pourrait paraître faible aux faibles d'esprit : ses « raisonnements ». Ses obsédantes symétries apporteraient de l'eau au moulin des explications schizo-phréniques « si », justement, elles n'étaient pas le fruit d'une très longue méditation, d'un plan minutieux et d'une théorie autonome et assez nouvelle de l'artiste.

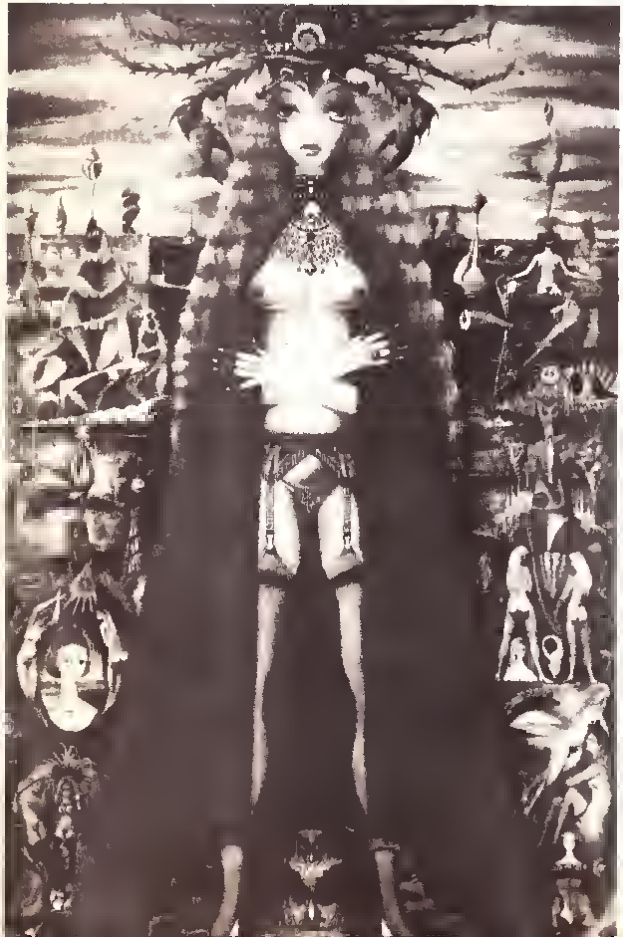
Parallèlement au peintre — qui ne « vit » d'ailleurs que depuis sept ans, bien qu'il soit un limousin-breton né à Paris en 1920 — un autre personnage se profile devant notre curiosité : il s'agit du professeur de dessin, qui travaille depuis des années (l'achèvera-t-il jamais ? six cents pages de doctrines et de certitudes calculées ne naissent pas à coup « sûr) à un traité que j'ose juger essentiel : « Cours théorique de composition plane ». Qu'il soit à mon goût, un fragment de son introduction le prouve : « Les plus beaux dessins d'enfants, les étrangetés paranoïaques, les peintures du dimanche, comme celles d'un trop grand nombre de faux prophètes, tant d'obédience abstraite que figurative, aucun de ces témoignages ne peut prétendre à la **qualité d'œuvre d'art**, pas plus que les merveilleuses empreintes du temps sur les choses, que les plus savoureux désordres ou que les cailloux les plus rares. »

« Ce qui distingue, en effet, l'œuvre d'art des réussites fortuites, aussi séduisantes qu'elles puissent être, et pour lesquelles je partage le goût de mon temps, mais non les malentendus qu'elles engendrent, c'est la **volonté d'ordre** ».

Le lecteur qui suit et peut-être aime notre enquête autour des « explorateurs » de la cinquième dimension de l'espace admettra qu'il était difficile de mieux dire sur le thème même que nous traitons avec l'insolence qui convient.

De cet ordre de Roland Bourigeaud naissent donc des témoignages secrets où le sexe demeure aussi impossible que les trois dimensions et les couleurs du rêve. L'attirail des fétiches et des fétichismes ne doit pas tromper : il ne s'agit que d'un décor où s'épanouit un jardin de chairs, de regards de creux et de reliefs dans lequel notre volupté se perd et se mue en désir latent et toujours impalpable.

Si le mot fantastique a un sens, la peinture de Bourigeaud est fantastique ; elle appartient aux cycles qui partent — notre ignorance est grande — de Hieronymus Bosch et des peintres théologiens au Moyen Age et qui courent parallèlement à l'art-des-yeux-ouverts, souterrains ou à ciel clair, plutoniens ou lunaires, ces cycles remettent toujours en question les mesures de notre logique, qu'elles appartiennent à Arcimboldi, Swanenberg, Van Wijnen, Tom Ring, Monsu Desidero, Salvador Rosa, Fussli ou Goya.



Il nous semble natural, maintenant que nos yeux la volant, que Bourlgeaud nous montre son œuvre, il entr'ouvre pour nous un univers qui n'est pas nécessairement la nôtre, où les femmes sont des fleurs, des mythes, des structures de la jouissance et des énigmes marines. Il aurait pu rester — comme Rousseau — à l'octroi de sa première jeunesse ; l'octroi ayant été supprimé, il fut libre de faire un pas vers nous, aidé par un excellent maître, Robert Lesbounit, et — le long des années — par quelques amis qui posaient leurs regards sur son œuvre ; cela n'empêcha pas une longue interruption, qui toutefois, le rendit aux surfaces visibles, aux soucis léonardiens, au dessein. Puis Roland Bourlgeaud a plongé : nageons donc autour de ses femmes et caressons de nos prunelles ses aphrodites et ses messalines des bas-fonds de l'océan.

LO DUCA

(Galerie 3+2, 5, rue Visconti, Paris (6e)

LE BAISER

(suite)

La personne signée de la lune ne parvient point aux honneurs. Elle n'occupe pas de places demandant de commander, mais elle n'en occupe point non plus demandant d'obéir ; car, si elle est paresseuse, si elle n'a pas assez d'initiative, d'autorité et de suite dans les idées pour commander, elle est trop vaniteuse, trop contente d'elle pour obéir et se soumettre.

Elle ne doit donc pas se marier ou s'associer avec une personne signée du soleil dont l'orgueil voudrait l'abaisser, ni avec une personne signée de Mars dont la brutalité l'effrayerait. Qu'elle se marie ou s'associe avec une personne signée de Jupiter dont la prudence, la sagesse, la diplomatie s'accommodent de tous les tempérament ou avec une personne signée de Saturne dont l'égoïsme fuit toutes discussions. Qu'elle ne se marie pas ou ne s'associe pas avec une personne comme elle signée de la Lune ni avec une personne signée de Vénus : dans un menage ou une association il ne faut pas que les deux caractères soient semblables, il faut forcément que l'un commande, domine.

Type déformé : LUNE

Lorsque le croissant est déforme, et qu'il se rapproche de l'ovale, c'est la double signature de la Lune et de Vénus. Les personnes qui portent cette double signature sont rêveuse, un peu paresseuses ; elles préfèrent les arts au commerce, elles sont peu pratiques. Elles sont généreuses, mais il ne faut pas leur en savoir trop gré, car pour elles l'argent ne comptent pas, encore qu'elles en aient besoin pour satisfaire leurs goûts luxueux. Et puis, chez elles, il y a un peu de vanité qui les pousse à donner ostensiblement ; elles ne feront pas la charité anonymement. Elles sont étourdies. Elles sont, aussi, volages, inconstantes, et il ne faut pas attacher trop de prix à leurs promesses ou d'esprit leur fait commencer collection de choses qu'elles ne finissent pas. Etant fort impressionnables elles s'emballent facilement pour une idée, mais, bientôt, l'abandonnent. Cela les rend un peu lâches, le courage demandant de la tenacité, de l'entêtement.

Lorsque le croissant se rapproche du carré, cela donne un caractère assez singulier, assez inégal, moitié rêveur, moitié pratique. Il en résulte que la personne se lance dans un commerce élégant, raffiné, elle devient fleuriste, parfumeur, couturier, modiste, joaiher, etc, mais généralement elle ne s'enrichit pas, elle se laisse voler.

Lorsque le croissant se rapproche du rectangle horizontal, il appartient à un voyageur, à un explorateur. L'individu a besoin de larges espaces déserts, il se lance à la conquête de contrées inconnues, sans redouter le danger, le recherchant même.

Lorsque le croissant se rapproche du rectangle vertical, c'est un bon signe · notre rêveur, notre poète s'assagit, il redescend sur terre il réfléchit, il consent à vivre comme tout le monde

(*Suite*) ▶

cancans
DE PARIS

Le directeur de la publication :
Jean Kerffalec

55, passage Jouffroy, PARIS - 9e

ABONNEMENT | 1 an, 30 F

*

PHOTOGRAVURE MONT-D'ARY
100, bd Richard-Lenoir, Paris-11e

S M I G - 1, rue Moreau, 93 - SAINT - DENIS

LE BAISER

(Suite.)

Lorsque le croissant se rapproche de la ligne brisée c'est mauvais signe : le noir Saturne s'est emparé du cerveau de l'individu, et celui-ci tombe à la tristesse la plus profonde, au découragement le plus violent. Il prend tous et tout en haine, il ne veut plus sortir, il ne veut plus travailler, il ne pense qu'au suicide, il dépérit, il devient vraiment malade, il maigrit, il ne dort plus. C'est le baiser de Werther.

Type brisé : LUNE

Lorsque le croissant est brisé, la personne n'en est que plus « lunatique » En effet, la règle qui veut qu'un signe brisé rende intermittents les qualités et défauts de la planète et les amoindrisse fait ici exception : le croissant brisé rend le caractère et le tempérament encore plus irréguliers, plus désordonnés.

Il est absolument impossible de compter sur une personne présentant cette particularité : elle ne se rappelle pas ce qu'elle a dit, elle n'attache aucune importance à ses paroles ni a ses lettres. Rien, d'ailleurs, ne peut retenir son attention, tout l'indiffère, même les malheurs les plus grands, les catastrophes les plus terribles. Les événements heureux ne la frappent pas plus Elle ne s'occupe pas du lendemain Quand elle a de l'argent, elle le gaspille sans se préoccuper seulement de savoir si elle a de quoi manger.

Elle n'est pas méchante, elle a bon cœur, elle est généreuse, elle donne et prête facilement, mais il faut s'adresser à elle quand elle est bien disposée, quand elle est bien « lunée ».

Ce n'est pas une personne heureuse, parce qu'elle n'aime pas et ne sait pas se faire aimer Elle fait, souvent, le malheur d'autres qui ont eu, d'abord, confiance en elle, qui ne l'ont pas comprise, et qui, bientôt, voient qu'elles ne sont rien pour elle. Elle est, en effet, assez trompeuse, et nulle ne justifie mieux le proverbe : « Il ne faut pas juger les gens à la mine ». C'est le baiser d'une Mme du Barry.

(Suite) ▶

LE BAISER

(Suite)

C'est, helas ! un baiser très féminin

Il a cela de bon, que s'il ne fait pas le bonheur, il ne fait pas non plus le malheur, puisque rien ne touche la personne Mais, n'être pas heureux, n'est-ce pas être malheureux ? Peut-on dire qu'il y a un milieu ?

LE BAISER DE MARS

La personne signee de Mars imprime un baiser en forme de rectangle horizontal

Type net : MARS

Mars donne un tempérament nerveux.

L'être qu'il signe est élance, il a le teint pâle, la physionomie mobile, la circulation irreguliere, la peau un peu jaune seche et douce au toucher

L'être nerveaux est a la fois très heureux et tres malheureux Il subit toutes les influences externes et internes, il est d une sensibilité et d'une impressionnabilite extrêmes

Il est generalement tres intelligent, s'assimile rapidement toutes les idees, il a beaucoup d'imagination, s'enthousiasme facilement et se desenchante aussi facilement Il a l'esprit vif, petillant, le langage colore, original Il jouit d'une grande perspicacite, devine les intentions secretes, est un excellent physionisme, un observateur remarquable, montre une intuition etonnante, il procede par induction

Il est bizarre, exagere en tout C'est un impulsif qui n'ecoute que ce qui lui passe par la tête Il agit le plus souvent sans reflechir, quitte a le regretter aussitot apres Il est volage, inconstant, change facilement d'idées Il ne faut pas trop compter sur lui, croire trop en ses promesses Il a bon cœur, est genéreux, capable de devouement

Il est irritable, colere, susceptible, content de lui, legerement vaniteux ne souffre pas la contra

Non je suis comme je suis !
Et puis apres, qu est ce que ça peut vous faire ?

.Chanson de Juliette Greco

diction bien qu'aimant le paradoxe et contredisant lui même tout le monde, car il veut être partout le premier et avoir toujours raison. Ce désir de l'emporter le rend souvent vindicatif, haineux, et si, malgre tous ses efforts, malgré toutes ses combinaisons et ruses, il ne reussit pas, il boude, disparaît de la circulation, pendant quelques temps.

Il est lui-même son meilleur ennemi, détruisant les choses qui pourraient lui profiter, par ses actes irréfléchis, immodérés, se fâchant avec des gens qui ne demandent qu'à le servir, tandis qu'il accorde sa confiance à d'autres qui savent le prendre et qui le trompent.

Les personnes signées de Mars ne font point des bureaucrates, elles détestent les emplois sédentaires Elles ne s'accommodent pas de superieurs, de maitres elles ne veulent point obeir, elles prétendent demeurer indépendantes et diriger.

Elles réussissent, généralement, dans les situations où elles ne dépendent de personne, la situation d'avocat par exemple. Car, si elles ne savent pas obeir, elles ne savent pas commander non plus ; elles sont fantasques, donnant coup sur coup des ordres contraires, incapables de garder la même ligne de conduite, semant le desordre, embrouillant tout

Leur faculté d'exagérer fait d'elles d'excellents critiques, de profonds observateurs ayant, toutefois, le défaut d'apercevoir la paille et ne pas voir la poutre ; elles s'attachent plus au petit détail qu'à l'idée générale, ce qui les rend sévères, injustes. Elles voient trop le mal et pas assez le bien

Les personnes signées de Mars sont désintéressées, mais elles ne savent pas compter, elles ont l'esprit rebelle aux chiffres, elles sont incapables de calculer de tête. Elles ne réussisent ni dans le commerce, ni dans l'industrie, ni dans la banque. Elles affectent de se montrer larger, prodigues, mais lorsqu'elles ont besoin d'argent elles se montrent rapaces et sans scrupules.

Dans leur fortune elles ont des hauts et des bas prononcés, elles ne savent pas se maintenir dans un juste milieu, se contenter d'un ordinaire modeste, mais durable. Elles sont aventureuses et imprévoyantes.

(*Suite*) ▶

LE BAISER

(Suite.)

Les personnes signées de Mars ne vivent pas très vieilles. Beaucoup meurent d'accidents, la plupart dus à leur imprudence, à leur vivacité, a des maladies mal soignées. Beaucoup, aussi, meurent subitement, alors qu'elles paraissent en excellente santé.

Elles ne doivent pas, sauf de rares exceptions, épouser des personnes signées également de Mars: elles voudraient, toutes les deux, être le maître dans le ménage! D'où colère, cris, mots malsonnants, froissements de toutes sortes.

Pour être heureuses en ménage ou en association, les personnes signées de Mars doivent épouser des personnes signées du Soleil et de Saturne : étant donné que les personnes signées de Mars sont colères, autoritaires, inconstantes, volages, elles doivent rechercher la compagnie des personnes qui, comme celles signées du Soleil, sont assez orgueilleuses pour se croire supérieures à toutes les autres et, en conséquence, être persuadées qu'on ne peut les rouler ou les dominer, ou qui, comme les personnes signées de Saturne, possèdent assez de calme, assez de diplomatie pour supporter tout

Lorsque le rectangle horizontal est deformé et se rapproche de l'ovale, c'est la double signature de Mars et de Vénus

Type déformé : MARS

L'alliance de Vénus et de Mars crée un caractère inégal, tantôt paresseux, tantôt actif, tantôt indolent, tantôt impulsif. Vénus est la planete des arts. Mars celle de l'audace. La premiere donne l'harmonie des lignes, la finesse du visage, la grâce, cependant que Mars donne la nervosité, une certaine force musculaire, fait les extrémités grossières, les cheveux raides, le regard dur.

Il ne faut pas leur accorder trop de confiance, croire trop en leurs promesses, ce sont des êtres éminemment changeants.

Lorsque le rectangle horizontal se rapproche du croissant, c'est la double signature de Mars et de la Lune : cette alliance n'est pas trop mauvaise, la Lune affaiblissant l'activité trop développée, le courage trop téméraire de Mars.

Lorsque le rectangle horizontal se rapproche du carré, c'est la double signature de Mars et de Mercure : c'est le type de l'aventurier, des chercheurs d'or, des chasseurs de fourrures, c'est l'audace jointe au commerce.

Lorsque le rectangle horizontal se rapproche du rectangle vertical c'est la double signature de Mars et de Jupiter. Excellente union, Jupiter apaisant Mars, lui donnant de la réflexion.

Lorsque le rectangle horizontal se rapproche de la ligne brisée, c'est la double signature de Mars et de Saturne. Mauvaise conjonction, Mars allant exercer, grâce à Saturne, sa témérité, son activité sur des choses plus ou moins honnêtes.

Lorsque le rectangle horizontal se rapproche du cercle, c'est la double signature de Mars et du Soleil. Bonne union, le Soleil aiguillant sur de nobles buts les forces de Mars.

Type brisé : MARS

Lorsque le rectangle horizontal est brisé, c'est signe d'un caractère mauvais, presque dangereux. En effet, les colères redoublent, l'individu ne connaît plus de bornes, il devient grossier, il perd la tête, il va jusqu'au coups. Il est d'une folle témérité, se lance dans le panneau sans peser les conséquences, il n'écoute rien. Quelquefois il s'en trouve bien, il recueille le fruit de son audace. Mais, la plupart du temps, il se ruine quand il ne se tue pas. C'est le baiser de l'aviateur.

(Fin de l'épisode.)

LES SECRETS DE LA FABRICATION DU WHISKY

NOUS etions quatre attablés à la terrasse d'un cafe de la place du Tertre : un Hollandais, un Belge, un Anglais, un Français

— Garçon, un genièvre !

— Je prendrai de la bière !

— Un whisky !

— Un beaujolais !

Chacun de nous — petit trait humain — avait commandé la boisson en honneur dans son paye le garçon fut un peu surpris

— Quel whisky desirez-vous ?

— Du scotch bien sûr !

Geoffrey Booty n est pas avare de ses paroles sans doute parce qu'il est speaker un des plus populaires speakers de la B.B.C il garnit le fourneau de sa pipe d'un tabac blond delicatement parfumé entreprit de déguster son verre en fin connaisseur

— Rares sont les hommes du continent dit-il, qui apprecient à sa juste valeur ce breuvage des dieux Si vous saviez Au fait je parle que vous ignoraz tout de la fabrication du whisky

— Ah ! je vous en prie pas de conférence de presse sinon vous n'y coupez pas d'une description des coteaux de Fleurie des vignobles bourguignons des mérites du vin de Bordeaux de la douceur du Sancerre

Rien a faire Booty etait lance ; il fallait bien subir son petit amphi

— Je vais vous donner la recette du vrai whisky mais je vous préviens immédiatement vous ne parviendrez jamais à en faire

Allons bon ! Ecoutons tout de même étant entendu que depuis Noe l'homme boit et que tout ce qui est boisson l intéresse

— Vous n'avez pas les ingrédients les plus importants l'eau d'une source écossaise et la tourbe que l'on trouve dans les « moors » ecossais

— Nous autres à Amsterdam

— Il y a plusieurs sortes de whisky : le whisky d'orge et le whisky de grain et, en Amerique, le whisky de seigle et le whisky de maïs

— Si je vous disais qu'à Gand

— Le scotch d'Ecosse est le plus fameux Dans les Highlands il y a une vallée celebre pour sa beauté sauvage

— La vallée de la Loire, elle

— La vallée de la Spey aux nombreux villages dont les maisons de pierre blanchies à la chaux sont visibles de loin Au centre de chaque village un vaste bâtiment construit sur le rive d'un ruisseau : la distillerie locale

— Nos distilleries de genièvre

— Tous les villageois travaillent au whisky Les trois personnages les plus importants sont le directeur de la distillerie, le chef distillateur et l'accisien, du mot accise : impôt indirect sur les objets de consommation, principalement en Angleterre Garçon ! Un autre whisky

— Tiens, si on goûtait ça ? Deux !

— Trois !

— Quatre !

— Dans une vaste cuve, on fait macérer l'orge dans de l'eau du ruisseau, puis on la laisse egoutter On l'emmagasine dans un grenier où aura lieu la germanisation

— Vous dites ?

— La germination

— J'aime mieux ça !

— L'orge quitte ensuite le germoir et est mise a sécher On la dispose sur un treillis situé au-dessus d'un foyer Ce foyer — le kiln — est un feu ouvert où l'on brûle un melange de coke et de tourbe A votre santé !

— A vous !

— A la vôtre !

— A la nôtre, plutôt !

— L'orge placée sur le treillis s'imprègne pendant trois ou quatre jours de la fumee de la tourbe Le genre de tourbe employe est très important car c'est elle qui

(Suite p. 22)

les secrets de la fabrication du whisky (suite)

communique à l'orge le parfum et le goût bien particuliers du whisky. Tenez, messieurs, sentez-moi ceci...

— Oh ! fameux...

— Divin !

— Celeste !

— Voilà donc l'orge sechée. On l'écrase dans une meule, puis on la plonge dans une cuve d'eau chaude où elle est brassée. L'amidon contenu dans l'orge se transforme ainsi en sucre. On soutire alors ce moût de la cuve et on le fait fermenter avec de la levure. Après deux ou trois jours, on procède à la distillation. L'alcool obtenu est incolore. Pour lui donner la couleur ambrée et la saveur caractéristique du whisky, on le met dans des tonneaux imprégnés de vin de Xérès et de sucre caramélisé. Il séjourne dans ces tonneaux pendant huit à dix ans ! C'est alors du whisky...

— On en reprend un petit ?

— Ça je veux bien...

— A la rigueur...

— Yes ! Et vous savez, le whisky est très, très digestif...

— O.K., Geoffrey Booty. Dites donc, si dans le fond de votre verre vous retrouvez votre caucasien de tout à l'heure, vous serez gentil de me donner de ses nouvelles.

— Aoh ! Yes ! J'oubliais... La... l'accisien...

— Nous, on a le... Manneken-piss.

— L'accisien est le représentant de l'Etat qui perçoit des droits élevés sur la distillation de l'alcool et, pour éviter toute possibilité de fraude, fait plomber les tonneaux, les fûts et les cuves. Par surcroît de précaution, il délègue sur place un accisien.

— Le renard !

— La... le... renard !

— Ah ! oui, c'est un, c'est un... Garçon, un... un scotch !

— Deux !

— Trois !

— Quatre ! Et alors, le... le caucasien ?

— L'accisien vit dans la distillerie, il y dort, ne la quitte pas du 1er janvier au 1er décembre afin de surveiller de près ou de loin !

— Pardon ?

— Ou de loin, parce que si tout en étant présent — suivez bien mon raisonnement — des fois, dis-je, que tout en étant présent, votre caucasien, vu les circonstances... bien bien atténuantes, il serait moralement absent...

— Bref, afin de surveiller de près toute les stades de la fabrication et de prévenir toute tentative de fraude...

— Eh bien, moi, maintenant, mes... mes amis... mes chers amis, je vais vous raconter... comment... heu ! comment on fait le genièvre... Heu !... le vrai genièvre...

— C'est ça, mais tout à l'heure...

— Oui, dans un moment...

— Non, une autre fois. Garçon, un whisky !

Ah ! combien je regrette d'arriver après ou avant le photographe...
Cachez ce sein que nous ne voyons pas !

cancans
DE PARIS